

ment demandé. Il disait de chercher à la page 562 du tome XXXIII^e du *Recueil des actes*, et de comparer la *Circulaire* n° 2364 pour plus de clarté. Scribax atteignit les deux volumes dans une armoire, d'un air ennuyé, et les tendit à Cochard pour en faire ce qu'il jugerait convenable. Quant à lui, en véritable employé, il laissa Cochard s'en tirer comme il pourrait, se souciant peu d'accroître sa besogne de si peu que ce fût.

Voici ce que Cochard entrevit à travers le patois administratif des diables, qui a beaucoup d'analogie avec le nôtre :

"La vie de tout homme a un but ; quiconque entrevoit ce but et y marche tout droit, d'un pas ferme, gagne du terrain et du temps ; il peut se faire qu'il en gagne assez pour franchir l'année où il devait mourir, comme on franchit un fossé sur un pont : alors, l'année fatale une fois passée, l'homme peut vivre de longues années, et l'époque de sa mort peut être indéterminée."

Cochard recueillit méthodiquement ses petites notes ; après quoi il songea à prévenir ses amis et à les faire profiter de sa découverte.

Après avoir pris les noms et les dates, il remit entre ses dents l'herbe au piver, commença à remonter doucement, et fut bientôt sur le vieux mur d'Orfont. Alors il prit son paquet de champignons et rentra à Loches.

VI

C'est à cette époque que l'on commença à parler en ville du changement extraordinaire de Cochard et de quelques-uns de ses amis. Il faut croire que l'idée de la mort est bien puissante sur l'imagination pour produire des effets aussi surprenants. On ne les voyait plus ni sur le mail, ni dans la prée, ni en forêt ; ils avaient dit adieu brusquement à tous les petits plaisirs d'autrefois ; ils semblaient toujours craindre de perdre seulement une minute, et n'avoir de goût que pour les choses sérieuses et le travail acharné. Un seul d'entre eux, le petit Terrier, ne s'émut pas trop, et continua comme par le passé à mener de front le jeu et le travail ; bon garçon d'ailleurs, et toujours prêt à faire plaisir aux autres.

Pourquoi n'était-il pas plus effrayé de la prédiction de Cochard ? Était-ce parce que son terme était plus éloigné que celui des autres ? Était-ce simplement parce que son caractère était ainsi fait ? Peut-être. C'était surtout parce que son père était un homme de grand sens, qui avait dû trouver de bonnes paroles pour le rassurer. Chacun de ces garçons, en effet, que la mort menaçait à époque fixe, avait consulté son père sur les moyens de l'éviter. En quoi ils avaient bien fait. Malheureusement, tous les pères n'ont pas des idées également justes. Et, à ce propos, je m'étonne que les gens, à mesure qu'ils prennent de l'âge, soient si peu soucieux de se former le jugement. Mais si ce n'est pas pour vous, mes bons amis, que ce soit donc au moins pour vos enfants, qui sont tenus de vous consulter avec confiance et de vous obéir avec respect !

VII

Le bonhomme Cochard voulait être le père d'un savant, c'était convenu ; il profita donc de l'occasion pour lancer Cochard fils, à corps perdu, dans la science.

Vous pensez bien que le collège de Loches ne suffisait plus à ce membre futur de l'Institut. Le collège même de Tours fut jugé trop modeste : le

fil du tonnelier s'embarqua pour Paris. Pendant deux ans, sous la direction des maîtres les plus habiles, il se prépara à entrer à l'Ecole normale.

Toujours au travail, du matin au soir, et si on l'eût laissé faire, du soir au matin, c'était l'émervellement des maîtres et la terreur des élèves du collège Charlemagne. Il entra donc, haut la main, à l'Ecole normale ; et comme il travaillait toujours avec la même fièvre, il sut bientôt, comme pas un de ses concurrents, célébrer en beaux vers latins les *Vertus de Titus*, le *Désintéressement d'Hyppocrate* et la *Clémence d'Auguste* ; il sut démontrer clairement, soit en latin, soit en français, que *chaque langue a son génie*, que *les grandes pensées viennent du cœur*. Quant il sut tout cela, et puis parler un temps raisonnable sur un sujet quelconque, de plus scander les odes et les épodes d'Horace, rectifier la *métrique* de Battmann, et pulvériser les commentateurs de Plaute, etc., il fut jugé assez fort pour être nommé *cacique*, ou chef de section. A la fin de sa troisième année, il passa un si brillant examen, qu'il fut nommé d'emblée, pour la rentrée suivante, à une chaire de rhétorique dans un lycée de Paris.

Voilà ce qui s'appelle faire son chemin ; et, universitairement parlant, ce n'est pas une année, mais bien cinq ou six que Cochard avait gagnées. Universitairement, oui ; humainement, c'est autre chose. Trois jours avant son départ pour Paris, sur la fin des vacances, comme il prêchait dans l'Indre, il fut pris d'un petit frisson qui devint une fièvre fort bénigne. Le médecin répondait de tout ; ce qui n'empêcha pas le pauvre agrégé de mourir dans les vingt-quatre heures. Il paraîtrait par là que le latin, le grec, le sanscrit, l'histoire, et même la philosophie, ne suffisent pas à tisser la trame de la vie.

VIII

Quand le bruit de cette mort se répandit, ce fut un grand émoi parmi les survivants. Ceux qui avaient espéré, jusqu'à cette première épreuve, que la prédiction de Cochard n'était qu'une vision, furent vivement frappés. Même, Etienne Bodeau, celui dont l'échéance était désormais la plus rapprochée, perdit un peu la tête, et se mit à boire.

A vrai dire, cela n'étonna pas trop le monde ; bon sang ne peut mentir, dit le proverbe, et les Bodeau, de père en fils, ont la réputation de boire sec, et de n'en pas faire plus mal leurs affaires. Le père Bodeau, voltairien sans avoir lu Voltaire, s'était beaucoup moqué dans le temps de l'histoire de Cochard et des résolutions généreuses de son propre fils. "Vois-tu, Tienne, disait-il, il n'y a au monde que deux choses, faire honneur à ses affaires et boire d'autant : avec ça on va loin. Qu'est-ce que c'est que ces histoires de *gagner une année* ? Gagne ta vie, mon garçon, c'est déjà bien joli. Si Cochard est mort, avoue qu'il ne l'a pas volé. Y a-t-il du bon sens de se tuer comme il l'a fait ? Et son père qui le pousse au lieu de le retenir ! Allons ! laisse cette mauvaise culture, à laquelle tu t'acharnes sans profit pour toi ni pour personne, et fais, comme ton père, le commerce des vins du Cher." Bodeau fils, cherchant un but à sa vie, s'était donné à l'é-tourdise la mission de fertiliser ces terres pierreuses qui sont au-dessus de Genillé, et dont personne ne veut. Les paysans se moquaient de lui, et Bodeau père maugréait en voyant son garçon gaspiller ainsi la fortune de sa mère. Il profita de la catastrophe de Cochard pour frapper un grand coup.

Il reprit un à un tous ses vieux arguments d'autrefois ; l'âme faible d'Etienne, qui s'était appuyée